



# Le MORVAN

NOVEMBRE 1976

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

## BULLETIN DE L'ACADÉMIE SOMMAIRE DU N° 4

**Étude :** L'exploitation des schistes bitumineux de l'Autunois (Gaston Lassus).  
**Vie de l'Académie :** (D' Olivier, chancelier perpétuel).

**Document :** Un monitoire à Château-Chinon (présenté par B. de Saint-Gérard).  
**Bibliographie du Morvan :** Références 1966-1974 (suite) Sciences de la terre, sciences biologiques.

Cette page, qui fait appel à la collaboration des membres de l'Académie du Morvan, paraît chaque fin de mois. Les textes susceptibles d'y figurer doivent parvenir avant le 15, si possible en deux exemplaires, à M. Marcel BARBOTTE, La Comaille, 71400 Autun (tél. 52.15.35).

## Le massif morvanien inspirateur du grand géologue Aguste Michel-Lévy

Peu de gens, hormis quelques chercheurs en sciences de la terre, connaissent le rôle qu'a joué le Morvan dans l'extraordinaire carrière d'Auguste Michel-Lévy à la fin du siècle passé (1844-1911). C'est là que, jeune pétrographe dans la lignée de son maître Elie de Beaumont, il eut ses premiers contacts avec le terrain. C'est là qu'il puisa la plupart des grandes idées mises en valeur par l'arsenal nouveau des techniques, parmi lesquelles figure en tout premier plan celle du microscope polarisant.

A propos de chacune des principales orientations de son étonnante activité, on retrouve un type de roche ou de massif cristallin, une forme de minéral ou d'association de minéraux qu'il a rencontrés au cours de ses tournées en terre morvandelle. La lecture de la liste bibliographique de ses ouvrages montre bien l'importance de cette source d'inspiration, depuis ses études sur les granulites et les porphyres quartzifères des environs d'Avallon (1873), jusqu'à cette étude à cheval sur la géologie et la géographie que fut son mémoire sur « Le Morvan et ses attaches avec le Massif Central » de 1898-1899.

Ses premières recherches pétrographiques ayant eu lieu en Morvan, Auguste Michel-Lévy avait conservé le meilleur souvenir de cette région montagneuse et, notamment de la ville d'Autun. « Il y revenait toujours avec plaisir », dit Alfred Lacroix, son élève parmi les plus renommés. Il y avait établi son quartier général en 1877, pendant...

en dykes, en nappes, en cendre Auguste Michel-Lévy observa ou en tufs, qu'elles soient acides lambeaux de terrain triasique (phyolithes, rhyodacites), basique triasique à haute altitude dans la (basaltes, ankrites) ou intermédiaire orientale du massif morvandien. De l'observation de ces vestiges de la mer secondaire, au-dessus du socle cristallin, restes d'affleurements érodés, il tira des indications importantes sur les caractères du voussoir dû à la surrection du massif entier. Il établit alors la notion de dissymétrie du Morvan entre sa partie est et sa partie ouest. Sa fréquentation du terrain à pied ou à dos de cheval, et non en automobile comme de nos jours, était d'ailleurs propice à une compréhension du terrain plus intime. Il faut dire que les remarques consignées dans les études de Michel-Lévy au point de vue du relief et de la structure du Morvan s'avèrent encore actuellement comme parfaitement valables à de nombreux égards.

C'est sans doute notamment grâce au massif de schistes cristallins de Chastellux-sur-Cure, où il observa une manière de passage progressif entre certains granites et les schistes, que nous lui devons d'avoir apporté une contribution importante au difficile problème de la genèse des granites. C'est en effet là qu'il observa l'injection d'un magma granitique « lit par lit » entre les feuillettes des schistes, puis la modification plus profonde de la roche conduisant à ce qu'il appela les « gneiss granulitiques » sous l'influence des « minéralisateurs », notion qui joue un rôle capital dans toutes ses spéculations théoriques.

Dans le même domaine, une autre idée lui vint, sans doute en observant les roches sombres, compactes, à grain fin dites « cornes » ou « cornéennes » qui se rencontrent dans ce qu'on appelle le « faisceau synclinal du Morvan », vaste bande de terrain qui prend en écharpe tout le Morvan dans sa partie médiane entre Bourbon-Lancy et la base d'Autun. C'est là, en particulier entre Gilly-sur-Loire, Saint-Honoré-les-Bains et le Mont Beuvray qu'on peut observer le phénomène de digestion, par le granite, des roches préexistantes. Michel Lévy remarqua en effet qu'à proximité des « cornes », le granite se charge en amphibole, devient moins acide et peut passer...

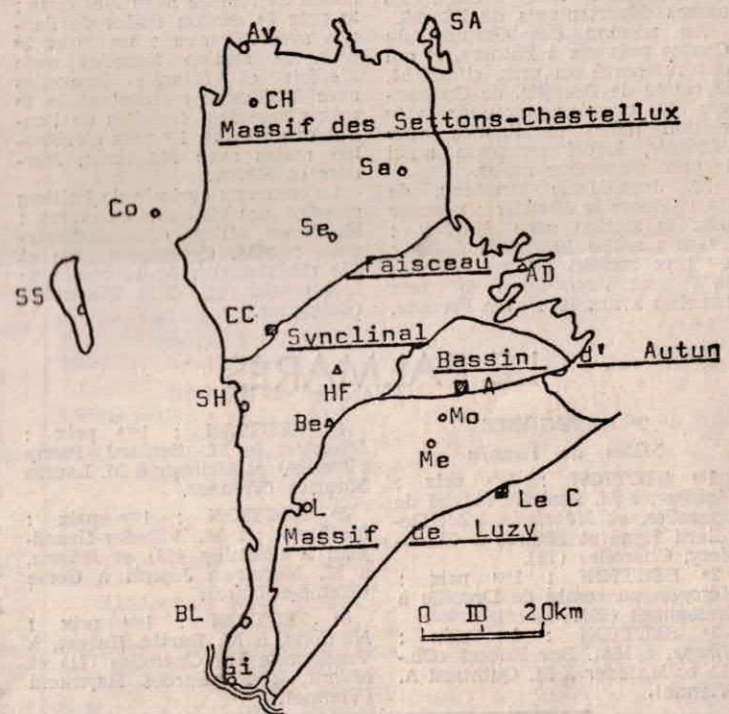
Le Morvan, remarquable éperon de roches cristallines qui prolonge le Massif Central et crève la couverture sédimentaire du bassin de Paris, et véritable château d'eau de ce bassin, a joué un rôle important dans l'avancement des sciences de la terre. Le grand géologue que fut Augustin Michel-Lévy y puisa abondamment son inspiration à la fin du siècle passé et au début de notre siècle dans ses remarquables études qui firent honneur à la géologie française tout entière.

Le Morvan n'est sans doute pas étranger à l'orientation des recherches expérimentales qu'il réalisa avec Fouqué sur la cristallisation des roches volcaniques. La grande variété des textures de roches...

Le Morvan, remarquable éperon de roches cristallines qui prolonge le Massif Central et crève la couverture sédimentaire du bassin de Paris, et véritable château d'eau de ce bassin, a joué un rôle important dans l'avancement des sciences de la terre. Le grand géologue que fut Augustin Michel-Lévy y puisa abondamment son inspiration à la fin du siècle passé et au début de notre siècle dans ses remarquables études qui firent honneur à la géologie française tout entière.

Henri CARRAT.

N.B. — Cette étude, complétée par la reproduction d'une carte sommaire géologique et géographique du Morvan cristallin, ainsi que par une importante bibliographie indiquant la liste des travaux d'Auguste Michel-Lévy sur le Morvan, sera reproduite dans le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, livraison de mars 1977.



CARTE SOMMAIRE GÉOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU MORVAN CRISTALLIN

A : Autun ; Av : Avallon ; AD : Arnay-le-Duc ; BL : Bourbon-Lancy ; Be : Mont Beuvray ; Ch : Chastellux-sur-Cure ; CC : Château-Chinon ; Co : Corbigny ; Gi : Gilly-sur-Loire ; Le C : Le Creusot ; Lu : Luzy ; HF : Haut-Folin ; Me : Mesvres ; Mo : Montjeu ; Sa : Saulieu ; SA : Semur-en-Auxois ; SH : Saint-Honoré-les-Bains ; SS : Saint-Saulge.

## HOMMAGE AUX S.M.I.

Un sigle nouveau ? Pas du tout. Il s'agit simplement de ces hommes auxquels la France rurale du siècle dernier et du début du xx<sup>e</sup> doit beaucoup. Nous voulons parler des secrétaires de mairie instituteurs, groupés en une association. Dès lors, en effet, que l'oblige...

tement par les aviateurs à raison de 5 F pour douze heures. Si un accident grave blesse les aviateurs, il faut les dégager en laissant le plus possible l'appareil dans la situation où il se trouve après sa chute. Empêcher le public d'approcher. Désinfection. — Fermer fenêtres

Recueil méthodique des lois et règlements. Documents modestes, parfois amusants, qui sont proposés en hommage à tous ces collègues du Morvan ou d'ailleurs qui furent de grands serveurs de l'enfance, de l'enfance malheureuse surtout, et aussi de nos petites communes rurales.

Cette page

Cette page est votre, la page de ceux qui aiment le Morvan, s'intéressent à son passé, à son présent, à son avenir.

Sa rédaction n'est point limitée aux seuls membres de notre Académie, dont certains, que nous remercions de leur concours hautement apprécié, y collaborent fidèlement.

Notre souhait serait cependant que d'autres signatures s'ajoutent à celles-là, que nos compatriotes de la Nièvre, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or ou de l'Yonne, n'hésitent point à y exprimer leurs vues pertinentes sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Toutes les disciplines intellectuelles ont ici leur place : sciences, arts et lettres, archéologie, histoire, économie ou folklore.

Faut-il souligner l'audience particulièrement importante de notre Page ? Aimablement accueillie et généreusement éditée par deux grands quotidiens régionaux, « Le Journal du Centre » et « Le Courrier de Saône-et-Loire », elle est chaque mois diffusée à près de cent mille exemplaires. Tribune exceptionnelle, que nous souhaiterions voir plus largement utilisée par ceux que ne laissent pas indifférents la vocation ou le rayonnement spirituel du Morvan !

Nous les en remercions à l'avance, en rappelant que les textes (si possible en deux exemplaires), doivent être adressés au responsable de la Page : M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71400 Autun.

## Conférence de Jean SEVERIN

# JULES RENARD ET LE MORVAN

Au mois de mai dernier, notre ami Jean Séverin prononçait, au dîner de « l'Aiguillon », à Paris, une conférence magistrale, consacrée à « Jules Renard et le Morvan ». Nous sommes heureux de publier les principaux passages de cette exégèse lucide, basée sur une connaissance approfondie de Jules Renard et de son œuvre, et marquée par la précision de la pensée, l'élégance de la forme et la sensibilité qui font le talent de notre vice-chancelier. L'importance et l'intérêt de cet exposé eussent mérité qu'il fût reproduit in-extenso. Les exigences de la mise en page nous obligent à en reporter la suite à notre prochain numéro.

J'ai toujours ressenti — c'était lui, c'était moi — une profonde tendresse pour le Journal de Jules Renard. Pour l'histoire d'un homme. Pour le sage de Chaumont et de Chitry-les-Mines. Pour ce monde immobile — gens et bêtes du sol — vu au microscope, étudié avec une patience de fourmi, creusé jusqu'à l'os et dévoré parfois avec une cruauté de mante religieuse, éclairé soudain, et souvent, par un flot de tendresse mélancolique que le style s'efforce de voiler sous la pudeur de la phrase sèche et taillée au ciseau.

Si vous prenez l'Yonne chez moi, à Montreuil, en pirogue ou balancelle, et descendez son cours, après douze kilomètres de saules et de peupliers, de prés et de vaches, de moulins et de châteaux endormis, vous arrivez chez Jules Renard devant les arches du pont où Bouliche, autrefois, lors du flottage, surveillait de son croc les bûches de Château-Chinon Campagne et d'Arleu en route vers Clamecy.

Chaumont, Chitry n'ont guère changé depuis le 23 février 1910 où Renard, avec la certitude de sa mort, écrivait dans son Journal : « J'entre dans les mauvaises nuits, en attendant la nuit ». Est-ce l'Yonne, le canal, ces molles collines qui donnent au paysage une douceur virgilienne ? Des fumées tournent sur les maisons ; la vie coule, si lente, si calme, une vie d'éternité. C'est la paix. Pourtant

l'emprise du Journal est telle que je cherche Ragotte et Philippe, Bouliche et Papon, le poète Ponge, le gros curé et ses outils...

... J'ouvre le Journal, lis la description qu'il a donnée du paysage aperçu depuis la Gloriette : il se perpétue à couper le souffle. Il y a même le tas de nuages et le soleil couchant. Je remonte à Chitry-les-Mines, vers la « vieille maison » comme il l'appelait, cette maison dont il a franchi le seuil dans les bras de son père, à deux ans, où Poil de Carotte commença à apprendre le silence du père et les sabots de Poil de Carotte. Voici la cour, le jardin, le puits du malheur, la cuisine, le couloir, le verrou monstrueux à la porte de chêne : ce verrou qui retenait l'enfant captif, le livrait pour son génie à la seule liberté des songes et de l'imaginaire...

... Vous ferai-je un aveu ? J'ai désiré passionnément que Chaumont et Chitry-les-Mines fussent en Morvan. J'ai consulté de gros livres, j'ai même cherché un géographe complice ou assez amoureux de Jules Renard qui me laisserait un espoir. Nous sommes un peu annexionnistes, dans mon pays, parce que nous sommes pauvres, et notre île de granit et de forêts pousse quelques tentacules vers le Nivernais et la Bourgogne.

et s'était installé au n° 22 de la rue Changarnier. C'est là que son fils Albert, autre géologue en renom, vint au monde.

Du Morvan, il passa ensuite au Mâconnais, au Beaujolais, puis à l'ensemble du Massif Central avant d'aborder le massif du Mont Blanc. Mais partout où il porta son attention, il trouva des éléments de comparaison avec le Morvan. Il faut dire que ce vaste massif renferme plus que tout autre en France, une grande variété de types de roches cristallines : toute la gamme des roches cristallophyliennes de Chastellux-sur-Cure et de Montjeu, toute la série des granites à grain fin ou grossier, les granites porphyroïdes à « dents de cheval » des vastes batholites des Settons et de Luzy, les granites à mica noir et à mica blanc, les filons de microgranites de granophyre, d'aplite et de lamprophyre, les roches volcaniques en coulées,

cause à effet et de penser que la modification du granit est le résultat de l'assimilation par son magma de ces « cornes » qu'il considérait comme les restes de calcaires métamorphisés.

Une des principales activités d'Auguste Michel-Lévy fut d'avoir travaillé pendant quarante et un ans au service de la carte géologique de France et d'avoir dirigé ce service avec éclat pendant les vingt-quatre dernières années de sa vie, soit de 1887 à 1911. Les premières feuilles éditées de la carte au 1/80.000° furent bien sûr celles d'Avallon, de Château-Chinon, de Chalon-sur-Saône, d'Autun, etc. Le bulletin annuel du service, qu'il créa en 1890 à l'occasion de nombreuses études ; les vingt volumes parus sous sa direction constituèrent, dit Alfred Lacroix, « un véritable livre d'or de la géologie française » à cette époque.

Jusqu'aux porphyres à cristaux abondants annonçant, dans certaines variétés, la cristallisation achevée du granite, à sans nul doute inspiré l'expérimentateur dans ses premières synthèses de minéraux. Il put ainsi, au travers de ses études de laboratoire, l'influence exercée par la vitesse de refroidissement sur le degré de cristallinité.

Le rôle professoral d'Auguste Michel-Lévy fut relativement limité. Il n'a occupé au collège de France, la chaire de Cuvier, que de 1906 à 1911, date de sa mort. Mais son influence scientifique n'en a pas été moins efficace, à tel point qu'on peut se demander si le choix qu'il fit d'une activité non orientée vers l'enseignement au début de sa carrière ne fut pas une excellente chose pour le développement et le rayonnement du service de la carte géologique de France.

Hélas, j'ai dû déchanter. Les maîtres et les sages m'ont répondu : « A Chitry, l'Yonne coule sur le calcaire. C'est le Nivernais, Monsieur ». Et Joseph Pasquet, lui-même, au cœur innombrable pour ses Montagnes Noires, arrête l'Yonne à Corbigny...

... J'ai longtemps observé l'Yonne du haut du pont. Elle n'est pas encore nivernaise, elle parle encore notre patois, elle a toujours le pied montagnard et l'œil celte, je ne sais quel tempérament cascadeur et un peu fol, elle garde dans ses plis le reflet de chênes innombrables et la couleur de nos ciels.

Donc, pour Jules Renard, le Morvan, c'était un peu plus loin, et tout près : juste derrière la bosse de la colline. L'espace d'un vol d'hirondelle. C'est la ligne bleue qui revient comme un leit-motiv dans le Journal, comme celle des Vosges pour les âmes barrésiennes d'avant 1914. Mais la ligne bleue des Vosges, c'était d'abord une ligne de cœur associée à l'esprit de revanche, à la foi dans la patrie. Ici, elle existe en vérité. Si j'avais escaladé l'immense sapin qui prodigue ses palmes devant la Gloriette, j'aurais aperçu la tour d'Epiry-en-Morvan, le déferlement jusqu'aux sommets de la forêt gauloise...

... Le Morvan, en tout cas, je le découvre à la fois à travers les paysans du Journal, et à travers les notes que Renard lui a consacrées lors de voyages rapides, en voiture à cheval, vers le haut pays...

... Parlons d'abord de ses paysans. Je les ai bien connus, ou plutôt j'en ai connu d'autres qui leur ressemblaient comme des frères. C'est-à-dire mon père et ma mère, qui vivaient aussi au bord de l'Yonne. Mes grands-parents qui demeuraient plus haut, à Blismes,

et avaient l'âge de Ragotte et de Philippe. Tous ces paysans remueurs de glèbe qui forment le paysage humain de mon enfance. Ils avaient tous de la terre à leurs sabots, et quelle terre ! Avere, pesante, fidèle, « amoureuse » disaient-ils. Ils étaient pauvres, d'une pauvreté biblique, ces mangeurs de truffes, de choux et de petit salé. Ils étaient simples, comme l'eau et le pain de ce temps, dans leur lutte contre le sol, la souffrance, la vie, la mort, et ils donnaient d'admirables moissons pour les charniers de toutes les guerres. Ils étaient silencieux, sauf les jours de foire où ils abattaient des régiments de chopines d'un vin qui ignorait la chimie et que les galvachers amenaient de Bourgogne. Ils étaient gaulois, pleins de légendes et de mythes, et leur Christ affrontait encore les dieux obscurs qui hantent les sources, les chênes et les pierres...

... Avec les paysans de Jules Renard, j'ai parfois l'impression de

me retrouver dans un autre siècle, chez M. de La Bruyère. Ils sont lourds, épais, cloués à leur terre, à leurs appétits, enfermés dans un travail millénaire qui les avilit au lieu de les grandir, écrasés par un destin qui les dépasse... des eaux tortes à la Callot, un autre bestiaire au ras du sol, où l'homme est foulé dans le pressoir d'une lucidité désespérée.

On essaie de comprendre. Il les aimait, il le dit, l'écrit, et comment ne pas le croire ? Maire de Chitry, il ne voulait pas seulement les délivrer de l'ignorance, des préjugés et de l'égoïsme ; il appelait leur bonheur. Il avait dans la peau le sens des humbles.

Les raisons de cette cruauté sont faciles à découvrir, me semble-t-il. Elles tiennent un peu au caractère de Jules Renard et au fait qu'entre l'homme et l'écrivain qui est une part de cet homme, il y a l'abîme de la création littéraire.

(A suivre)

## FLORALIES CHAMPÊTRES

### LA SAUGE

*Clochettes de pourpre, sauge de la Madone  
Dont le pauvre jongleur composa la légende,  
Au soleil tu frémis à l'abeille gloutonne  
Et lui penches ton cœur dans un geste d'offrande.*

### LE BLEUET

*Joli petit bleuët, selon un bien beau rite,  
Tu donnes sur la terre un peu de bleu du ciel ;  
Avec coquelicot et blanche marguerite,  
Tu mets le tricolore au champ de blé vermeil.*

Joseph PETIT.

quelques assiettes creuses un litre d'ammoniaque concentré pour 60 à 80 mètres cubes. Au bout de deux heures, la désinfection est faite. Ouvrir portes et fenêtres, on peut habiter de nouveau. Enlever fer et cuivre.

**Garde champêtre.** — Si l'on ne peut obtenir sa révocation ou sa démission, supprimer son traitement et son emploi par délibération du conseil municipal. L'inviter à déposer à la mairie les insignes et costumes que la commune lui a fournis. S'il s'y refuse ou s'il continue ses fonctions, en aviser le procureur de la République.

**Incompatibilités.** — Un receveur ruraliste peut être élu conseiller municipal, mais ne peut pas être maire. Un gérant de cabine téléphonique ne peut pas être élu conseiller municipal (V.M. n° 17, 1908).

**Décès d'un légionnaire.** — Dans l'acte de décès d'un légionnaire, il y a lieu de mentionner sa qualité de membre de la Légion d'honneur. Une copie de l'acte de décès de tout légionnaire civil doit être adressée au procureur de la République. Aviser gendarmerie.

**Mariage.** — Avec le consentement des père et mère, mais dont l'un est dans l'impossibilité de se rendre à la mairie, le maire doit se rendre à domicile prendre le consentement par acte spécial. A annexer et enregistrer au registre.

**Cloches.** — Ne peuvent être sonnées : 1° qu'en cas de péril commun exigeant un prompt secours ; 2° lorsque leur emploi est prescrit par les dispositions des lois et règlements ; 3° lorsque l'emploi en est autorisé par les usages locaux. Si le règlement maintient les vieux usages, il n'autorise pas les innovations.

**Portes cochères.** — Lorsque, dans une exploitation rurale, il existe plusieurs portes cochères, une seule doit être taxée comme telle. Les autres sont recensées au nombre des ouvertures ordinaires.

**Chiens de luxe** ou de première catégorie, les chiens qui vaquent en liberté dans les rues, celui qui accompagne son maître dans ses promenades, celui qui, admis au foyer, circule librement dans les appartements, celui qu'on laisse jouer avec les enfants, celui qui est dressé pour chercher les truffes, celui que son état de vieillesse rend inutile et est constamment dans les appartements, celui qui sert à la chasse.

Les chiens qui peuvent être classés soit dans la première catégorie, soit dans la deuxième, sont rangés dans celle où la taxe est la plus élevée. Pour être considéré comme chien de garde, il ne suffit pas qu'un chien puisse servir à la garde d'une boutique, d'un atelier, etc., il faut qu'il y soit exclusivement destiné.

Nous avons voulu livrer à votre lecture quelques extraits de ce

## Echos et nouvelles

**VOYAGES EN GRÈCE.** — La Chancellerie prépare l'organisation du voyage de l'Académie en Grèce, dont le principe a été approuvé à notre dernière assemblée générale. Toutes précisions seront données en temps utile concernant ce déplacement qui, effectué par avion régulier Orly-Athènes, aurait lieu du 1<sup>er</sup> au 10 septembre 1977, et dont les étapes principales comprendraient Athènes, Uginé, Corinthe, Thèbes, Delphes, etc. Le nombre des participants serait limité à quarante-cinq et le prix (voyage et séjour) pourrait être de 2.200 F, au tarif aérien actuel.

**NOUVEAUX LIVRES.** — Les ouvrages de souvenirs d'enfance et de jeunesse font actuellement florès. Après *Au temps des bâculots*, Claude Pallot (co-prix littéraire du Morvan) prépare une suite *Au temps du pylon*, dont la sortie est prévue en décembre.

De leur côté, les éditions Bourgogne-Rhône-Alpes, qui s'attachent principalement à diffuser les œuvres d'auteurs régionaux, viennent de publier deux nouveaux livres : *Ceux du bois de Gueurce*, souvenirs montcelliens de Victor A. Boisson et, tout récemment : *Pas de chien pour le troupeau*, de M.A. Fargeton, roman qui se déroule également dans la région de Montcenis. « Sur une souche évangélique et historique, écrit l'auteur, ont été greffés des épisodes imaginaires ».

**PEINTURE.** — Notre confrère Claude Pallot, dont on sait qu'il a deux violons d'Ingres, la littérature et la peinture, présentera au Creusot, à l'ancienne chapelle de la Verrerie, du 11 au 29 décembre, une sélection de ses œuvres : fleurs, paysages et types morvandiaux.

**LE MORVANDIAU DE PARIS (novembre)** continue la publication de l'étude de Roger Denux sur *L'école et les maîtres dans l'œuvre de Jules Renard*. Excellent complément à la conférence de Jean Séverin sur « Jules Renard et le Morvan » dont nous publions ici quelques extraits.